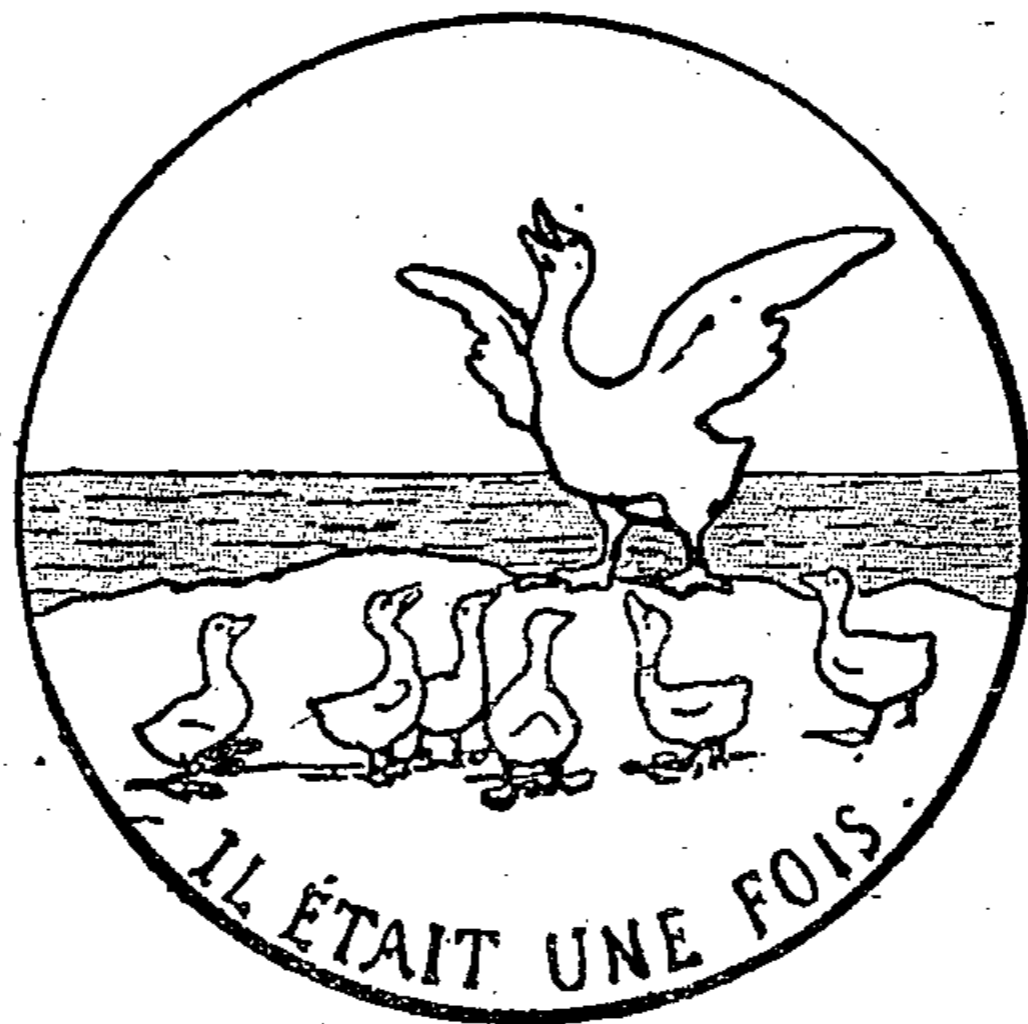


SOCIÉTÉ DES TRADITIONS POPULAIRES
AU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DU TROCADÉRO

REVUE
DES
TRADITIONS POPULAIRES

RECUEIL MENSUEL DE MYTHOLOGIE
LITTÉRATURE ORALE, ETHNOGRAPHIE TRADITIONNELLE
ET ART POPULAIRE



~~TOME XXVIII~~ — ^{31^e}~~28^e~~ ANNÉE

PARIS

EMILE LECHEVALIER
16, rue de Savoie

ERNEST LEROUX
28, rue Bonaparte

LIBRAIRIE ORIENTALE ET AMÉRICAINÉ
E. GUILMOTO
6, rue de Mézières et rue Madame, 26

1916

CHANSONS DE LA HAUTE BRETAGNE

LXIX

LA FILLE SOLDAT

— Adieu, charmante blonde,
Je vais donc te quitter,
La patrie me rappelle
Pour y faire mon congé.

— J'y vais quitter mon père
Sitôt qu'il va dormir ;
Avec toi à la guerre,
Léon, je vais partir.

— Ne quitte pas ton père,
Que va-t-il devenir ?
Va consoler ma mère,
Tu m'y feras plaisir.

— Adieu chère Emilie,
Tu entends le tambour,
Aimons-nous pour la vie,
Et pense à moi toujours.

— Adieu, ma bonne mère,
J'y pars les larmes au yeux.
Ma bonne ! aussi à ton père,
J'y vais faire mes adieux.

LXX

LE MOIS D'AVRIL

Voici le mois d'avril
Où les *aimants* vont revenir.
Bonjour Rosette,

Ma petite Recette !
 Avez-vous bien gardé
 Vos amourettes
 Du temps passé ?
 Oh ! oui
 Oh ! da, mon bel ami,
 Je vous ai toujours promis
 De vous attendre
 Avec sincérité :
 De vous reprendre
 Quand vous reviendriez.

LXXI

UN JEUNE HOMME QUI PART AU SERVICE

Pays de Paimpont

Allons, partons !
 Chère maitresse.
 Et mettons la voile au vent.
 Malgré la pluie et l'orage,
 Belle, il nous faut partir.
 Quand nous serons sur ces montagnes.
 Belle, il nous faudra nous réjouir.

Ne t'en souviens-tu pas, belle,
 Du soir, en nous promenant,
 De ton joli cœur pour gaige,
 Tu m'en as fait un présent.

— Si tu as mon cœur pour gaige,
 C'est à toi de le garder.
 Tout garçon tranquille ou sage,
 Ne doit jamais s'en vanter.

— Belle brune qu' j'honore,
 Vous méprisez l'amour.
 Tu n'aimes personne encore,
 Mais tu m'aimerais un jour.

Tout garçon cherche fortune,
C'est aux filles de se garder,
Moi j'ai fait comme la lune
Du beau temps j'ai profité.

MARIE CHEVALIER

LXXII

LE PRINCE D'ORANGE

Le grand prince d'Orange
Delimadondaine,
A la guerre est allé
Delimadondé !

A pris ses bottes rouges (bis)
Delimadondaine,
Son habit galonné
Delimadondé !

Sa dame o lui demande,
Delimadondaine,
— Prince, où all'ous aller
Delimadondé !

— Je m'en vais à la guerre
Delimadondaine,
Où le roi m'a mandé
Delimadondé !

Quand reviendrez-vous prince !
Delimadondaine,
Quand sk'ous v'en reviendré !
Delimadondé !

M'en reviendrai à Pâque
Delimadondaine,
Ou à la Trinité
Delimadondé !

La Trinité se passe
Delimadondaine,
La Saint-Jean arrivait
Delimadondé !

Madame mont' dans sa chamb'e
Delimadondaine,

Regarde de tous côtés
Delimadondé !

Regardit devers Nantes
Delimadondaine,
Vit son page arriver
Delimadondé !

Page, mon joli page,
Delimadondaine,
Quelle nouvelle apporté
Delimadondé !

Notre grand prince est mort
Delimadondaine,
Est mort et enterré
Delimadondé !

J' lai vu porter en terre
Delimadondaine,
Par quatre z officiers
Delimadondé !

L'un portait son grand sabre
Delimadondaine,
L'autre son baudrier.
Delimadondé !

L'autre portait son grand casque
Delimadondaine,
L'autre son bouclier
Delimadondé !

J'ai vu faire sa fosse,
Delimadondaine,
Sur le haut d'un rocher,
Delimadondé !

(Chanté en 1882 par Joseph André, de Trébry)

CHANSON QU'ON CHANTE EN SCIANT LE BLÉ

Ce sont deux jeunes gens
Su' le bord d'un étang,
Qui devisant ensemble.
Le garçon i' riait
Et la fille o (elle) pleurait
D'un air bien triste et bien doulente !

— Ah^e; si n'arait été vous,
Et la tendre de vous

Je seras mariée.
A un jeune garçon
De'une riche maison
Qui m'a recherchée.

— Ma belle, si vous revient (bis)
Faites-lui vos promesses
— Comment reviendrait ? (bis)
Il est à son ménage
Il a femme et y enfants
Des petits et des grands
Et un fort beau ménage !

(Chanté en 1879 par la veuve Lucas, de Penguily âgée de 72 ans.)

PAUL SÉBILLOT

LA PENDUE A LA JAMBE MANGÉE

CONTE LIÉGEOIS



Un homme avait trois petites filles auxquelles il dit un jour :

« Mes enfants, je vais à la ville; que désirez-vous que je vous rapporte ? »

— *Moi*, répondit l'aînée, *je désirerais un beau chapeau.*

— *Moi*, s'écria la plus jeune, un bon fromage me ferait le plus grand plaisir.

— *Moi*, s'écria la plus jeune, *je mangerais avec plaisir de la viande venant de la ville.*

Le père alla donc en ville, fit ses affaires, acheta un chapeau pour l'aînée, un fromage pour la seconde, mais il oublia la viande. Ce ne fut que bien avant dans la soirée, qu'il se souvint de la promesse faite à son plus jeune enfant, mais il était trop tard, toutes les boucheries avaient fermé leurs portes.

Pressé par l'heure, notre campagnard reprit le chemin de sa demeure, tout en songeant aux moyens de satisfaire les désirs de son enfant. Chemin faisant, en traversant un petit bois, il fit la rencontre d'un homme auquel il demanda s'il n'existait pas un boucher dans les environs, toutes les boucheries étant fermées à la ville.

— *Il n'existe pas de bouchers aux environs*, reprit l'homme, *mais si vous êtes avide de manger de la viande, je connais un moyen de vous satisfaire. Une femme s'est pendue là, dans le fourré, coupez lui un morceau de sa jambe et régalez-vous!*